

RÉSUMÉ : M. & MDE. HAMPAN - NAPOLEON FRANCOEUR - AUGUSTIN MORIN

ENREGISTREMENTS - CASSETTES AUDIO - 1971 - 1973 .

George & Marie Anne Hampan :

Quand on s'est marié, les serviteurs se sont tous levés pour parler. Quatre serviteurs : André Grenier, Gustave Robitaille, Antoine Breault, Adélard Giasson. M. Robitaille parlait sur l'amour de Dieu. Il avait une légère écume à la bouche tellement que les paroles venaient vites. C'était tellement beau que je me croyais au ciel (Marie Anne).

C'était un mariage double : George Hampan & Marie Anne Breault - Eloi Laporte & Brigitte Breault. ( approx. 18 octobre, 1924 ).

L'assemblée a duré assez longtemps. Les 4 serviteurs ont parlés chacun leur tour. Le Maître a parlé une heure, une heure et quart approx. d'après ce que George se souvient. Possiblement la dernière assemblée où le Maître a fait un discours.

Marie Anne : " On venait de Lavaltrie, on avait pas de belles assemblées de même. On lisait la bible. On avait la bible Crampon. On n'avait pas de Documents Temps en temps on allait faire un tour à Montréal".

Dans ce même discours, le Maître avait répondu à une prière intérieure que Bertha Grenier (née Bertha Gosselin à François-Xavier) c'était faite. Ça faisait 5 ans que Bertha était mariée et elle n'avait pas eu d'enfant encore. Le Maître dans son discours dit : " Je donne des enfants à qui Je le veux, quand JE LE VEUX . Je vous les prête ( Ils ne vous sont que prêter) "

" Si vous saviez la responsabilité d'élever une famille, vous en demanderiez pas ". Après les 2 mariages, le Maître donne la main aux nouveaux époux et leurs dit : " Dépêchez-vous donc, ça presse ". (Répété 2 ou 3 fois)

-----

Les Hampan refusés au Pardon. Los Angeles, 1965 (approx.)

Marie Anne: Lionel Malboeuf m'a poigné dans le lobby. Giasson qui arrive avec son carrosse, avec son petit dedans. Il dit : " Qu'est c'è qui a ? Qu'est c'è qui a ?

\_ Imagine-toi donc, ils veulent pas qu'on entre au Pardon.

\_ (à Quentin y dit) " Maudit crisse ".

Richer Barbeau c'était le pire de tout. Y'était comme un chien enragé après nous autres. Quentin avait donné l'ordre de pas nous laissé rentrer. Puis ils voulaient qu'on aille dans une petite chambre à part pour attendre

l'arrivée de Quentin, pour nous parler. ( Apparemment que André Grenier a eu chaud pendant toute l'assemblée, mais il a appuyé son confrère, Quentin Bourgeault.)

Ça pris 2 ans. Il fallait que Antoine Breault monte avec Philippe Gosselin pour y dire. (Quentin: Ah oui, ça fait longtemps que j'ai oublié ça)

Quentin Bourgeault voulait que George Hampan lui achète un "trailer parc" (terrain remorque, maisons mobiles, avec services). Que George donne le dépôt, premier versement. Que George fasse les paiements. Et puis mettre la propriété au nom de Quentin Bourgeault. Que Quentin collecte les loyers pour lui-même.

George : \_ M. Quentin, je sais pas comment vous faites au Canada, mais en Roumanie on donne pas.

Quentin : \_Ce que tu vas faire. Tiens. Ma femme va avoir soin de vous autres.

\_ Écoute. Je suis pas trop en chaise roulante encore. Ma femme et moi on va avoir soin l'un de l'autre.

Quentin voulait que George Hampan lui donne tout, pareil comme André Grenier. À la mort de André Grenier, sa veuve Bertha a été prise en charge par Quentin Bourgeault. Elle a dépérit très vite, assise dans une chaise bergante et négligée. En dernier, elle radotait à propos de son curé. Quentin avait la curatelle de tous ses biens.

-----

Napoléon Francoeur :

Pour aller à l'assemblée, il fallait qu'on traverse la voie ferrée. Ceux qui étaient de la Mission de l'Esprit-Saint, on les tenait comme des communistes des mauvaises gens. ( Tous ceux qui étaient pas catholiques, c'étaient de ' mauvaises gens '). Napoléon Francoeur est allé voir le Maître pour Lui dire qu'il se faisait garrocher des roches chaque fois que lui ou les siens traversait la voie ferrée ( approx. 1916-1917, quartier au sud de Jean-Talon à l'ouest de Waverley & Atlantique ).

Le Maître lui répond : " Allez à votre affaire. Je vous garanti qu'il y aura pas personne qui va pouvoir tirer assez juste pour vous attrapper ". Les gens traversaient le chemin de fer pour se rendre aux assemblées, les roches leurs passaient chaque côté de la tête, y a pas personne qui a été frappé.

Augustin Morin :

C'était dans le temps de la Crise. On paquait la salle, la dime était pas établie. Sur la rue St-Hubert on donnait à la tribune en sortant - 10¢, 25¢. Souvent on arrivait en dessous. Bien des fois les serviteurs se cotisaient ensemble pour rapailler un \$3. ou \$4. qui manquait pour le loyer ou les dépenses. On payait \$20.00 par mois de loyer pour la salle St-Hubert.

Rue Chateaubriand, assemblées de la Mission, début des années '30.

Salle des Technocrates - Socialistes/Communistes : Le prince a fait 2 discours sur l'eugénisme en s'appuyant sur la bible.

Père Archange, St-Martin, Pilon : communistes. Gaston Pilon avait monté sur une chaise pour décrocher le portrait du Maître. La chaise a cassée. Gaston Pilon a tombé sur un calorifère en gré. Il s'était fait mal à une fesse.

Y saignait. Y a pas décrocher le portrait.

20 à 25 consécutions par soir : M. Lauzon, M. David, etc.

26 Juillet, 1936 Augustin Morin consacré.

Le prince a perdu sa mère à l'âge de 2 ans. Elevé par sa tante Sévérine.

Elle portait son nom. Elle l'envoya au Pensionnat. Le Maître avait dit au prince : " Il a fallu que je t'enlève ta mère ".

6543 de Gaspé, demeure du prince dans le temps du "Déluge". Chanson complainte de sa vie 1938. En 1938, prince malade, soda à pâte, ulcers d'estomac. Il faisait de la bille.

Le prince avait aucun revenu pendant le procès. On avait coupé son "Secours Direct". On passait une fois par semaine chez les frères de la Mission pour faire une collecte.

Première semaine : 12 au 18 juin 1938. J'ai été cherché Gareau pour être 2.

Léo Lavoie	M. Déziel	Fred Bériault	René Cyr
Beaupré	Willie Morin	M. David	
Poirier	Noé Morin	Paul-Emile Déziel	
Mde. Blais	M. Lazon	Mde. Gingras	
Mde. Beaudette	Charles Lamy	M. Forget	

A coup de 25¢, 50¢, \$1.00 ( un dollar c'était gros dans le temps de la Crise). On a ramassé \$8.75 la première semaine; vers la fin de son temps en prison, à peine \$1.75. Chaque fois que je collectais, je remettais le tout à Valmont Fortin qui gardait un registre. Le prince est sortit de prison en Novembre 1938.

Montréal, 24 octobre 1937 ?

Aux généreux frères de la Mission de l'Esprit-Saint du Grand Maître  
Chers frères et soeurs:

Étant dans des circonstances plutôt difficiles et de plus au péril de dettes occasionnées par le procès que nous avons en perspective, nous sollicitons votre aide pécuniaire pour nous aider à surmonter les terribles difficultés auxquels nous avons à faire face vaillamment.

Nous avons une dette de \$950, dette globale qu'il nous faut payer à brève échéance. Et sans votre aide nous ne pourrions jamais atteindre notre objectif. Nous avons songé à vous comme frères et membres de notre sublime Mission pour nous prêter main forte. Vous allèguerez peut être qu'on ne peut rien faire. Avec un peu de bonne volonté on peut toujours faire quelque chose. La conviction et l'énergie transportent des montagnes dit l'écriture et nous comptons sur le petit peu que chacun peut faire et fera indubitablement pour arriver à notre but.

D'ailleurs la cause en vaut la peine puisque notre divine Mission est en cause. Un jour viendra où vous serez heureux d'avoir contribué au triomphe de la vérité et de l'Esprit-Saint. M. Augustin Morin et ~~Gérard~~ ~~Gareau~~ se fera notre interprète auprès de vous en même temps le percepteur de votre obole hebdomadaire, jusqu'à ce que la dette soit intégralement liquidée.

Daignez au nom du divin Seigneur Maître bien l'accueillir et nous aider à sortir de cette effroyable impasse dans laquelle nous sommes. Veuillez croire à notre reconnaissance et affection personnelle.

Votre dévoué serviteur prince,

Gustave Robitaille

Votre dévoué serviteur administrateur,

Valmont Fortin

Augustin Morin :

Quand la séparation est venu (1940 rue Mont-Royal), la dernière assemblée de la séparation, on a parti moi et puis le prince, on s'est en allé ensemble. On partait à pied. On est parti de la rue Mont-Royal, puis on montait au coin de la rue De Gaspé et Beaubien à pieds. C'était la dernière assemblée et c'est là que j'ai dit au prince :

\_ Vous devriez, on devrait plus y aller.

\_ Je pense que vous avez raison.

On est parti pour louer une salle. On est allé sur la rue Papineau. Y avait juste une synagogue sur la rue Papineau qui avait passé au feu. Et là le Juif, il nous dit : " Je m'en vais vous la donner pour rien pendant 2 ans si vous la réparer". Mais c'était tout brulé en dedans. Ça aurait couté trop cher. On n'avait pas d'argent pour réparer. On avait à peu près une quinzaine de familles, puis toutes sur le "Secours Direct". Ça fait qu'on s'est en allé dans des maisons privées.

Valmont a branler pendant 2 ans. Ça c'est un maudit branleux. Le prince disait: "Quel bord qui va tomber lui?" Il (Valmont) allait à Windsor, il pensait ramener Windsor. Ça pris Valmont 2 ans pour se placer. Il allait voir Philippe, Laporte puis Talbot. Là il arrivait au prince puis lui calissait des bêtises au prince. Le prince était tout seul, sans support. Il pliait. Y en a manger pas mal. Puis nous on passait pour les ti-cus du prince : moé, Gareau, Désilet, Dérappe, etc. parce qu'ils disaient que le prince se tenait rien qu'avec de la racaille.

\_ Le prince faisait pas ce qu'il voulait dans le temps qu'il était avec les vieux serviteurs. Il faisait ce qu'il pouvait.

\_ Les Documents, rien que les serviteurs seulement avaient accès aux Documents. C'est le prince qui est arrivé, qui a mis ça dans les mains du peuple. Ça appartient au peuple.

\_ Mde. Defossés amenait son chapelet à salle.

\_ Valmont Fortin. Le prince a eu un songe, Valmont a été consacré serviteur à peine 6 mois après qu'il est rentré dans la Mission.

Lorenzo Lagacé, Valmont Fortin, Armand Grandmont, Roméo Haché?? consacrés serviteurs en même temps. approx. 1932-1933.

Willie Morin consacré serviteur approx. 1939.

Augustin Morin :

On venait de se séparer. C'était après le procès.

J'avais été voir tous les serviteurs dissidents, un par un. Le premier, M. Haché, il m'a sacré dehors. Après ça j'ai été voir Philippe (Gosselin) à son magasin sur la rue St-Hubert. " Eh bien, (vous savez la manière de Philippe, il se frottait les mains tout le temps) mon petit garçon, ce que tu fais là, c'est bien beau, mais nous autres on est bien prêt. Mais tu comprends, moi je suis pas tout seul là dedans. Gustave, y a rien à faire avec lui, c'est un adultère."

Alphonse Gosselin, je m'en souviendrai tout le temps de sa parole. J'étais avec Léopold Foisy. Sa place sur la rue Duluth. On était dans un escalier d'une maison au 2<sup>e</sup> étage. Il y avait un escalier par en dedans. Je me rapelle on était sorti. Alphonse s'est mis une main sur le cadrage de porte et une main s'a hanche : " Écoute mon Augustin, moi y a rien à faire tant que Gustave soit là. Et puis moé, je serai heureux le jour que j'irai vicé le couvert du cercueil de Gustave."

Tous ces serviteurs (rue Mont-Royal) ont décidés de faire une assemblée, entre eux-autres, et puis de décider. " On va faire une assemblée et puis on t'enverras la décision par lettre chez vous ".

-----  
Montréal, 6 octobre 1940

2207 Mont-Royal Est

MINUTES DU CONSEIL DES SERVITEURS QUI EU LIEU DIMANCHE LE 6 OCTOBRE 1940  
À LA SALLE DE LA RUE MONT-ROYAL EST 2207

Il a été question du retour des frères et soeurs qui laissèrent le groupe Mont-Royal Est. Nous sous-signés déclarons, les frères et soeurs qui veulent revenir auront à se conformer aux décisions suivantes :

1. Les frères et soeurs sont tous invités individuellement à réintégrer leurs places dans le groupe, mais qu'ils auront à se conformer aux règles du local.
2. Les plaintes devront être faites par écrit et signé par la personne-même.
3. Toutes personnes qui sont parmi nous ou qui réintègrent leurs places, s'il y a lieu des dissensions, sabotage, etc. le ministère fera que ces personnes auront à quitter le groupe sans plus.

4. Ceux que l'on ne peut pas recevoir sont : Gustave Robitaille, dans sa situation c'est hors la morale. Les serviteurs suivants : Lorenzo Lagacé, Paul-Émile Déziel, Paul-Henri Lagacé. Au sujet des autres serviteurs, leur cas est à l'étude.
5. Les frères et soeurs que nous ne pouvons pas recevoir : Mde. Thibault, Mde. Lamy, Mde. Défossés, M. Dumais constable, Noé & Willy Morin. Et les autres cas sont à l'étude.
6. Tout ce qui c'est passé dans le passé est couvert, sans négliger les Clauses 1,2,&3.
7. Nous ne sommes pas responsables des dettes qui furent ou qui peuvent être contracté par les membres ou serviteurs du groupe qui nous ont laissé, M. Robitaille et autres.

Nous sous-signons,

J.-M. Haché

Alphonse Gosselin

Augustin Gosselin

Roméo Haché

en ce 6<sup>e</sup> jour d'octobre, 1940

Nous acceptons ce document officiel comme tel.

Les notes furent prises par le serviteur Roméo Haché.

-----

1941-1942 (approx.) Montréal.

Le prince est arrêté par les autorités, sans accusation, et est tenu en secret à la prison de Bordeaux. C'était l'application de la loi spéciale " Mesures de Guerre " qui permettait aux autorités d'enlever vos droits civils, de vous emprisonner pendant 30 jours sans comparution devant un juge. On était en pleine 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale.

Augustin Morin :

Presque 30 jours sans procès. Personne pouvait le visiter. Mais on savait qu'il était malheureux. Puis on se creusait la tête, pour essayer d'avoir de ses nouvelles, le visiter. On travaillait bien fort avec l'avocat (Gendron) mais ça avançait pas. Paul-Henri Lagacé, c'était un gars ben débrouillard, y a tout fait pour avoir une connection, pour avoir une passe, pour aller visité le prince à Bordeaux.

M. Jean-Paul Beaupré, qui aimait bien le prince, s'en allait à Mont Joli pour une bonne secousse, viens voir Augustin Morin. Y dit : " Toi, Gus, t'es un gars bien débrouillard, tu dois avoir un moyen pour aller voir le prince". Augustin Morin lui répond : " Y-a-rien à faire mon pauvre Jean-Paul, puisque Paul-Henri Lagacé a tout fait à travers son avocat pour au moins avoir une passe. Y-a tout fait. Y-a-pas moyen ".

\_ On peut toujours ben essayer. On va aller à des places que Paul-Henri est pas allé.

\_ (Une lumière s'allume) On va aller voir le Shériff de Montréal, il est en charge des prisons. C'est lui qui a la clef des prisons.

Ça fait qu'on va aller voir le Shériff de Montréal, et vu que le prince est enfermé au secret, il va falloir inventé une patente. On peut pas dire qu'on est de la Mission, parce que là y aura rien à faire. Ça fait qu'on est arrivé là, et puis on a attendu. Ça pris du temps. Il fallait passer par l'anti-chambre, attendre, et puis attendre notre tour. Y en a plusieurs qui y vont. Ça fait qu'ils prennent notre nom et puis envoye ça au bureau à ce gars là. On a attendu à peu près une heure. Au bout d'une heure ils nous appellent. On s'était donné le nom de Robitaille, on essayait de se passer pour deux frères. Ça fait qu'on arrive devant le Shériff. Puis il avait un



grand bureau. Bien loin. Dans le coin. Tapis épais, bien impressionnant. Alors on arrive là et le gars nous recoit, cordialement, avec un beau sourire, ben genti.

— " Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? "

— " Mon nom est Robitaille puis je m'en viens voir si y aurait pas moyen de voir mon frère qui est en prison ".

— " Comment est-ce qu'il s'appelle votre frère ? "

— " Gustave Robitaille ".

— ( Ben choqué ) Non. Non. Non. Y a rien à faire avec ce gars-là. ( Il recule ) Non. Non. Non. Pas de permission pour lui.

— Je m'en vais vous dire la raison pourquoi je veux allé le voir. C'est mon parrain. C'est lui le plus vieux de la famille. Moi je suis le plus jeune. Là notre mère se meurt. Ma mère m'a bien recommandé d'aller le voir avant qu'à meurt, pour avoir la réponse, elle voudrait le convertir. Je pense pas qu'à vienne à le convertir, mais au moins pour consoler ma pauvre mère, si y aurait pas moyen de faire ça. C'est sa mère à lui, puis lui, il aime bien sa mère.

— Ouai. Ouai. ( il se gratte la tête ). Pour un cas comme ça, on peut t'eud ben faire ça.

Ça fait qu'il met une passe, deux. Moi puis Beaupré on arrive là ( prison Bordeaux ). Il faisait pas mal froid. Un froid humide. On est en hiver. À Bordeaux notre passe. On demande pour voir Gustave Robitaille. Ils le font venir. On entend des petits pas. Toc. Toc. Toc. Vous savez le prince y marchait vite vite vite. Rien que par son marcher je l'entendais venir sur le plancher de ciment. La façon que c'est aménagé, il y a un passage entre les visiteurs puis les détenus, 2 pieds de large, avec un garde qui se promène là dedans. Les visiteurs parlent à travers un grillage épais au détenu qui est 2 pieds plus loin lui aussi avec un grillage épais devant lui, tellement épais qu'on pouvait à peine passer une allumette à travers.

On voyait à peine. Mais je me souviens qu'il avait un casque sur la tête, un gros coat d'hiver, parce qu'il gelait. La première chose qu'il nous dit. Y a pas un mot qui a dit en arrivant. La première chose qu'il nous a dit, textuellement. Ya pas dit bonjour, a rien. Y dit ( voix forte ) :

— " Qu'est-ce que vous faites, tabernacle. Vous me laissez icit ".

Bien, j'y ai dit : " Qu'on vous garde au secret. Qu'on travaille ben fort pour vous sortir d'icit. Encouragez-vous. Dans 3 ou 4 jours vous allez sortir".

( Mais c'était pas vrai. Je l'ai dit mais je le regrettais déjà, sachant tout l'effort pour en arriver jusque là. Je voulais le consoler. )

Le prince : " En tous cas, travaillez bien fort. Le Maître m'a dit que j'étais comme la chouette; que renfermé, je me détruirais. Sortez-moi, parce que je suis complètement découragé. À part de ça, je suis renfermé dans une petite cellule. À manger de la soupape. J'ai même pas la permission d'aller dans le passage pour balayer avec les autres. Ou bien laver le passage. Ça donne un peu de gymnastique."

Trois ou quatre jours après, l'avocat Gendron nous appelle. Qu'il (le prince) a probablement des grosses chances de sortir. Mais Gendron voulait \$250. pour plaider sa cause. Et ça le prenait tout de suite. Le prince est transporté de Bordeaux à la Cour Supérieure pour passer devant le juge. Gendron voulait son \$250. pour plaider sa cause. Mde. Morin (aucune parenté, il y avait quatre familles de Morin dans la Mission, sans lien de parenté) Mde. Morin qui avait fourni beaucoup d'avances de fonds dans le passé, et sur laquelle on comptait encore une autre fois pour aider dans cette urgence, ne se présentait pas. On était à la cour, Gendron voulait son \$250. avant de plaider la cause. Il retenait jusqu'à ce qu'il ait son \$250.

Augustin Morin, nouvellement marié, gêné, mais acculé contre le mur, demande à sa femme si elle consentirait à prêter le \$250. Elle prend le taxi. Augustin promet à Gendron qu'il va avoir son argent.

Gendron rentre dans la cour, demande au juge de voir le document officiel, l' "Acte d'Accusation", qui devrait être sur le banc du juge. Il n'y en a pas. Pas d'acte d'accusation. La cause est renvoyée. Le prince est libéré.

-----

A propos de Hector Vézeau (serviteur, 1933 approx.)

Hector Vézeau était fasciné par un certain Metternich ou Metterlink. Auteur Belge qui écrivait sur le spiritisme, les morts, l'outre-tombe, etc, très populaire et très en vogue dans ces années là. Hector Vézeau se basait sur Metternich pour parler à la tribune. Le prince a dû parler à Hector Vézeau, lui expliquer qu'il se laissait embobiner par une petite lumière. Là Hector s'est choqué. " Moé, je crois plus à ça (Mission). Hector c'est en aller bien loin (Alberta). Il a écrit des lettres au prince. Il appelait le Maître 'Richier'. Les lettres, Augustin les a lu. Le prince lui avait montré. C'était effrayant. Le prince : " On laisse ça dans les mains du Maître. Y ira pas loin comme ça ". Trois ans après, il était mort.

-----

Augustin Morin :

En 1938-1939, Hector Théoret avait quelques adeptes. 15 à peu près. Le gros Lafleur était là. Ils annonçaient que la fin du monde était rendue. Ils avaient laissé leur job. L'argent c'était "fini". "Jetez ça". Y ont jeté leur argent dans fournaise? Leurs clefs de chars, de maison dans fournaise? Vidé leurs poches? Ça m'a été conté. Les journaux l'ont confirmé. (( Le gros Lafleur et Théoret aurait fait partir tout le monde, et ils ont vidés la fournaise pour eux autres ?? ))

RÉSUMÉ - Enregistrements de GEORGES HAMPAN  
GILLES FRANCOEUR  
AUGUSTIN MORIN  
GÉRARD SERVANT

Il n'y a que cette partie qui ne se trouve pas dans le document 00522 à partir de la page 14.

Le 12 janvier, 1925.

Georges Hampan:

\_Cimetière Evergreen, East Los Angeles. Une journée sombre. Le ciel était couvert. Quand on ensevelissait le Maître, les nuages se sont ouverts, un jet de lumière s'est dirigé sur le cercueil du Maître. Après, ça c'est fermé.

\_Ça descendait tranquillement (le cercueil du Maître). Quand la strappe a lâché, ça fait un son: VOOM. Un son ténébreux.

\_On est revenu après l'enterrement. On c'est en venu. On était huit. On est pas rentré dans la maison. On était assis sur le bord du trottoir (devant 3600 Morgan).

\_Finalement, on c'est décidé à rentrer. M. Robitaille nous a demandé de faire une assemblée avant le souper. Nous, on disait pas un mot.

\_Y parlait, y parlait. Y en avait à dire. Gustave a demandé à l'Éternel: **La Lumière.** L'ampoule s'est allumée au dessus du chevet du Maître. La lumière, ça faisait 3 semaines qu'elle était finie, "drop light". On voulait toujours la changer. Le Maître voulait pas. Y disait non: "Non, c'est correct. Elle me fait mal aux yeux."

\_Au moment donné que le Prince a demandé la Lumière, la lumière, le bulb (25 watts) s'est allumé ben fort, comme 100 watts.

**Note:** La lumière a brûlé d'une clarté super brillante tout le temps que le Prince a continué son discours. La lumière c'est éteinte quand le Prince a fini son discours. Elle a cessé de briller, même s'il y avait d'autres orateurs qui ont continué l'assemblée.

---

Georges:

\_M. Robitaille (Prince) passait des nuits avec le Maître à San Francisco, en dernier.

---

Été 1923, Los Angeles:

Le Maître: "J'ai demandé Gustave. Parce que par Gustave ils peuvent savoir où je suis."

Georges:

\_Le Prince est revenu parce que le Maître l'a demandé.

**Note:** C'est Adélarde Giasson à Fall River qui a donné l'adresse du Maître au Prince. Quand le Prince est arrivé à Los Angeles, il a rencontré Georges. Georges était au garage. Le Prince a demeuré 8, 9 mois chez les Hampan.

-----  
Toujours en été 1923, Los Angeles

Georges Hampan:

\_Le Maître a vendu sa maison à Montréal à Armand Laporte pour \$3,500.00. En même temps le Maître avait acheté trois magnifiques maisons (sur la rue Ascot) d'un Juif qui avait besoin d'argent. Urgent. Le Maître avait fait cadeau de ces trois maisons à Éloi Laporte. Il restait une balance à payer sur le prix total de \$10,000.00. Le Maître voulait faire une belle surprise à Éloi en clairant la balance de \$4,300.00 avec l'argent qu'Armand Laporte envoyait de Montréal.

\_Le Juif y voulait son argent. Il venait tous les jours demander au Maître. Y dit: "Tu m'avais promis cash. Tu me paye pas. Tu me fais des paiements."

\_Le Maître en lui donnant l'argent: "Tiens. Qu'est-ce que c'est ça. C'est pas cash ça?"

**Note:** Pour la balance de \$4,300.00, le Maître a dit à Georges de se rendre chez le Juif et de lui offrir \$4,000.00 comme paiement final. C'est ce que Georges a fait. Le Juif a accepté. Les papiers ont été signés. Éloi Laporte devenait propriétaire (sans hypothèque) de trois magnifiques propriétés d'une valeur d'au moins \$15,000.00.

---

En automne 1923, le Maître a établi André Grenier à South San Francisco. Un Immeuble à quatre logements sur Sunset Boulevard, au bord du Pacifique.

---

Georges Hampan:

Éloi, ça fait 4-5 ans de ça (1963 approx.) il voulait vendre. Je les avait tous conseiller, les Laportes, les Breaults, de sortir de cette partie de Los Angeles. Les Noirs prenaient trop le dessus. Mais Éloi, y voulait avoir son prix - \$28,000.00. Un Japonais lui avait offert \$26,000.00. Mais Éloi voulait avoir son prix.

L'émeute des Noirs à Watts ( banlieu de Los Angeles ) en 1964 a tout chambardée. La valeur des propriétés a chutée. Impossible de vendre. Fallait presque laisser aux Noirs. Plusieurs Breaults et Laportes ont perdus.

---

Le Maître: "La Mission, c'est un sauve-qui-peut."

---

Le Maître: "Un jour, il va y avoir un tri. Tâchez être du bon côté."

---

Le Maître (à S.F. & L.A.): "Avez-vous des questions à me poser?"

---

Georges: Éloi avait courtisé Brigitte Breault à Montréal.

---

Georges: \_Le Maître pesait 324 livres. Pas mal dure (musclé). Marchait droit.

---

Automne 1967 -- Los Angeles

Georges Hampan:

\_André Grenier et Quentin Bourgeault disaient qu'on avait pas le droit de copier les lettres du Maître en anglais.

\_Ben, M. Ferris (Montréal) a demandé des copies en anglais et puis on lui a envoyé des copies.

---

\_Le Maître parlait souvent de "La Volonté". Il parlait des Indoux qui se sont entraînés sur la volonté.

---

\_Le Maître: "Le communiste, c'est un fouet. Il va régné pour un temps. Quand il sera rendu assez loin, Je le briserai."

---

Augustin Morin:

\_Charles Boyer, sa femme, elle, ça lui prenait de l'argent. Donc, Charles volait. Il était bon pour retrouver des affaires pas perdues. Il a vendu du foin qu'il n'avait pas. Prenait de l'argent en acompte. Ne livrait jamais.

---

Gilles Francoeur à André Grenier (Californie dans les années '60)

\_"Mon oncle, qui vous a consacré Serviteur, vous?"

André Grenier ne répondait pas.

\_"Pour le bénéfice de tous ceux qui sont alentour, c'est le Prince qui vous a consacré Serviteur. C'est le même qui m'a consacré Serviteur. Si je ne suis pas Serviteur, (comme André Grenier le prétendait), alors vous non plus."

---

Adélaré Théoret (alors Prince) avait consacré les Serviteurs suivants:

Antoine Breault  
Armand Laporte  
et d'autres?

---

Georges Hampan: \_Pour Albert Barbeau, c'est le Maître qui a envoyé le Prince (Gustave Robitaille) à New York pour consacrer Albert Barbeau Serviteur.

**Note:** Albert Barbeau n'avait pas le don de la parole. Il ne discourait pas à la tribune, sauf en de rares occasions.

Le Maître avait donné une mission spécifique à Albert Barbeau. C'était d'aller leurs dire qu'il y avait seulement le Prince qui avait le droit de consacrer des Serviteurs.

---

Georges Hampan:

\_À New York, **Jo (Eugène) Martel & Roméo Goulet** (Serviteur) volaient la nuit. Martel c'est pas fait poigné, mais Roméo Goulet c'est fait arrêter.---Condamné à 20 ans en prison.



La police "watchait" notre adresse. M. & Mme. Albert Lahaie aussi. Au cas où ils trouveraient d'autres complices.

---

Augustin Morin:

\_Israël Richer (frère du Maître, celui qui a présenté la Mission au Vatican) s'est en allé dans l'Ouest Américain-- Colorado? Nevada? Dakota? Dans ce coin-là. Sur sa propriété y a trouvé un filon. Une mine d'argent, je crois. Y a vendu la mine pour \$15,000.00 ou \$25,000.00 ? Puis s'est en retourné à Windsor, Québec.

\_En revoyant sa mère, sa mère lui dit: "Bon, ben là , tu nous reviens à la maison encore sans le sous, dans la débîne." (Paroles non-textuelles, mais approx.).

\_C'est alors qu'Israël sort une enveloppe de sa poche et la donne à sa mère. Il y avait \$3,000.00 cash dans l'enveloppe.

\_Le mausolée de la famille Richer a été bâti dans le cimetière de St-Georges de Windsor avec l'argent de Israël.

\_Le mausolée aurait été construit durant la Crise (années 30). La main-d'oeuvre se payait à prix dérisoire: \$0.25 / l'heure.

\_Israël Richer est décédé en 1924.

\_On l'a déterré, lui et ses parents aussi pour les cimenter dans leurs voutes respectives dans le mausolée.

---

Augustin Morin :

" Bourgeois ou Beaulieu - marié par le Maître - mort Témoin de Jéhovah."

---

Sur le ministre protestant Joliat. (Montréal 1917 à 1950 approx.)

Le Maître avait garanti au ministre Joliat une longue vie, en santé:

Le Maître à Joliat : “Faites ce que vous pouvez faire pour mes consacrés”

Joliat a rendu service aux gens de la Mission.. Il leurs facilitait l'enregistrement des naissances. Donnait des références, etc. etc.

Exemple: Le Prince a enregistré Eugène quand il avait 5 ans. Il est allé voir Joliat.

Joliat: “Je vais faire ça parce que c'est vous.”

Il a comme fraudé le gouvernement en enregistrant 5 ans après sa naissance. Patenté une histoire qu'il y avait eu une erreur. Eugène a un certificat de naissance rétroactif de 5 ans, une fraude (honnête) de Joliat.

Le Prince a relaté: “Le Maître avait dit de respecter Joliat.”

M. Jo Foisy rapporte que M. Joliat lui aurait fait cette confidence:

Joliat: \_ “Pas avoir ça ( il montrait son habit de ministre ), j'aurais suivi M. Richer.”

Augustin Morin et Valmont Fortin se sont fait dire la même chose par l'évêque Morin (évêque chiniquiste, Pentecôtiste, recteur en Théologie, Université de Montréal). Ils l'ont visité, il avait 86 ans, dans le temps du déluge (1938).

L'évêque Morin: “J'ai ben connu M. Richer. Ben connu. C'était un grand homme. Un homme respectable. Richer avait le feu divin en lui. Mais... il n'avait pas d'instruction.”

Joliat avait même demandé:

\_ Sur quel bord vous êtes?

\_ Celui de Gustave.

\_ Vous êtes sur le bon côté.

Joliat ne reconnaissait pas Alphonse Gosselin, Philippe Gosselin.

-----  
Augustin Morin sur Augustin Gosselin.

Augustin Morin:

À Adamsville, le Maître avait placé Augustin Gosselin (20-21 ans) comme "foreman" (contremaître, boss). Le Prince était sur la colline en visite. Augustin Gosselin l'envoie travailler au pic et à pelle dans le fossé(canal).

Le Maître s'adonne à passer là. Il aperçoit le Prince, mains pleines d'ampoules, au sang, qui creusait le canal.

Maître à Augustin: "Qu'est-ce qui fait ici, lui?"

Augustin: "Vous m'avez dit de tous les mettre à travailler."

Maître: "Gustave, il se plaindra pas. Il va passer toute la journée s'a pelle si tu y dis de le faire. Mais c'est pas son ouvrage."

Maître à Gustave: "Envoye en dedans, au piano. Compose des cantiques. Écris."

-----

Augustin Morin sur Augustin Gosselin:

On était associé dans le bois de chauffage, charbon. On travaillait ensemble (Montréal, 1937-1940 approx.). Ça fait qu'on parlait de la Mission. Un jour, Augustin Gosselin me dit que le Maître était venu le voir (sur l'île, approx. 1922). Le Maître s'est assit à côté de lui, et lui dit: "Sais-tu, Augustin, y a un gars dans la Mission, y a à peu près rien que lui que j'ai confiance à propos des femmes. Que je peux avoir confiance avec les femmes de la Mission."

Augustin Gosselin pensait que le Maître parlait de lui, Augustin.

Le Maître continu: "C'est Gustave."

Gosselin me dit ça, en secret. Il me dit: "C'est un secret. Le Maître m'a dit ça, mais je l'ai jamais conté à personne. Garde ça secret. Parles-en pas. Je l'ai dit à personne. Le Maître me l'a dit, puis c'est un secret."

Le même soir, Augustin Morin s'en va conté ça au Prince.

Le Prince: "Comment ça! (y était bleu) Ces Gosselins-là passent leur temps à me mépriser, me traiter de maquereau, etc."

**Note:** Augustin Morin rapporte que le Prince, dans un discours, en pleine assemblée, a répété les paroles du Maître et a pointé le doigt à Augustin Gosselin en lui demandant si c'était bien vrai.

Augustin Gosselin, tout embarrassé, a dû répondre: Oui.

-----

Georges Hampan:

\_Le Maître a envoyé le grand-père Gosselin aider Quentin Bourgeault dans le 12 (rang 12 à Windsor). Quentin était fiévreux. Gosselin l'a lavé dans l'eau glacée. Le Maître a guéri Quentin, mais il a dit: "Il (Quentin) va mourir en langueur."

\_Quentin Bourgeault, tellement malade pour de l'argent, je l'ai vu avec \$600.00 dans les mains, ses mains tremblaient, "shake".

-----

Georges Hampan:

\_André Grenier écrivait à Alphonse. Alphonse brûlait ses lettres.

-----

Gilles Francoeur:

\_André Grenier aurait pû demander de l'aide au Prince.  
Le Prince a offert à Laflèche Giasson (à Adélarde): "Correspondes avec moi et puis je m'en vais vous nommer Serviteur."

\_Même chose pour Raymond Levert. Le Prince les avait offert tous les deux.

**Note:**

Laflèche Giasson est parti de Fall-River / Adamsville pour se rendre à Los Angeles (1950). Il a marié une fille de Quentin Bourgeault.

Raymond Levert est parti de Laval pour Los Angeles approx. 1952-1955. Marié aussi avec une fille de Quentin Bourgeault. Raymond Levert désirait ardemment devenir Serviteur.

Le beau-père (Quentin Bourgeault) s'en est fabriqué des "serviteurs" (approx. 1968). Raymond a été rejeté. Laflèche Giasson aussi.

---

## LA DÎME

Gilles Francoeur:

\_En 1960 approx., le Prince a envoyé cinq Serviteurs à Brantford où il y avait seulement M. Albrecht comme Serviteur.

\_Le Prince: "Il faut que vous établissiez la Dîme à Brantford. Sans ça, le poste ne réussira pas."

\_Les gens là-bas chômaient. Tiraient le diable par la queue. Ça travaillait pas. On a établi le livre de Dîme.

\_Six mois après, tout le monde travaillait. Les industries ont rentrés de partout. Ça travaillait "full-time".

---

\_Alexandre Beaulieu a marié Anna Michaud. Anna est décédée à Windsor, Québec, à quelques jours près du décès de Mme. Napoléon Francoeur.

---

Gérard Servant -- Boston -- 1970-1971 (approx.)

Gérard Servant:

\_Richer Giasson Sr. ne savait pas lire le français. Il a appris quelques lettres par coeur (Documents).

\_C'est sa mère qui choisissait les lettres pour Richer.

\_M. Jolicoeur et son garçon sont venus. On a fait une assemblée. J'ai lu un écrit du Prince sur le Déluge. Ils ont trouvé ça bien intéressant; que ça faisait longtemps depuis qu'ils avaient assisté à une assemblée aussi intéressante.

\_Madame Claire (Giasson, née Laporte) s'est objectée au Questionnaire quand elle a entendu: Eugène Richer dit La Flèche n'était pas l'Esprit-Saint; Eugène Richer dit La Flèche était la chair qui recouvrait l'Esprit-Saint.

\_Elle a tout arrêté ça là.

\_Eugène Fortin et sa femme (Eugénie Giasson) ont eu l'ordre de Madame Claire de stopper.

-----

\_Quatre Serviteurs de Everett ont visités Eugène Fortin à Adamsville: Valmont Fortin, Jean Tougas, Jean-Paul Lapointe, Philippe Morin -- approx. 1960.

\_Eugène Fortin répétait: "'Nous autres' on fait de même, 'nous autres' on marche comme ça, 'nous autres' on a les documents, 'nous autres' on a les plans du Maître, etc."

Jean-Paul Lapointe à son neveu Eugène Fortin: "C'est qui ça, 'nous autres' ?"

\_Eugène Fortin répond: "Moi, ma femme, ma belle-mère."

\_M. Lapointe à Eugène Fortin: "Les as-tu vu, les plans du Maître?"

\_Pendant 15-20 minutes, Eugène Fortin continuait à argumenter, sans répondre.

\_M. Lapointe: "Mais toi, Eugène, les as-tu vu les plans? Toé?"

\_Eugène Fortin: "Non, c'est ma belle-mère qui les a."

\_M. Lapointe: "Bon, ben, Eugène, on va te dire une chose: il y en a pas de plans. Les plans, les blue-prints, ça n'existe pas. C'est ta belle-mère qui a inventé ça."

**Note:** Plus tard, Madame Claire Giasson aurait approché Richer Talbot (à Rosario), qui était architecte, pour voir si Richer pouvait lui faire quelques dessins, confidentiellement.

-----

Gérard Servant:

\_Moi et ma femme, on est invité pour souper chez Eugène et Eugénie Fortin à Adamsville. Après le souper, Eugène Fortin sort des boîtes de lettres, de documents, d'enveloppes, etc., écrits après que le Maître soit parti. De la Californie, d'Adélard Giasson, surtout Hector Théoret, M. Robitaille. Hector Théoret méprisait Gustave Robitaille, c'était épouvantable! C'est pas racontable!

\_Ils accusaient Gustave Robitaille: Y passait sa femme. (prêtait sa femme). Hector puis d'autres méprisaient Gustave Robitaille. Surtout Hector. C'était effrayant.

\_Là, Eugène Fortin, y sort un papier. Que M. Robitaille devait \$35,000.00 au projet sur l'île???

\_Mais sur un papier officiel, j'ai vu la signature de M. Robitaille qui donnait ses propriétés en garantie pour que les gens sur l'île puissent avoir une 2e hypothèque.

**Note:** Approx. 1960, Eugénie Talbot se préparait à passer des vacances à Adamsville / Fall River. Avant de partir, le Prince lui dit ( style plaisanterie sarcastique ): "Pourrais-tu faire une commission pour moi? Demande à Madame Claire: mon \$35,000.00, quand est-ce qu'elle va me le remettre?"